

Un peu de fatigue

Je n'ai pas pris la peine d'ouvrir la fenêtre, j'ai soulevé la chaise de mon fils et je l'ai balancée au travers de la vitre. Elle est tombée sur le trottoir de ciment, un étage plus bas, dans une averse d'éclats de verre. Magnifique. La table de chevet l'a suivie de peu, et, mieux encore, elle s'est complètement disloquée en touchant le sol. À cet égard, la chaise m'avait un peu désappointé.

La matinée était superbe, le mercure devait atteindre les vingt-six degrés. J'étais dans un état de détente plutôt impressionnant compte tenu des circonstances.

J'ai considéré la commode avec un sourire amusé. Elle était trop costaude pour connaître le même sort que ses consœurs. Ça ne passait tout simplement pas. J'aurais bien aimé arracher le cadre de la fenêtre mais je n'étais pas convaincu de pouvoir soulever le meuble d'un bloc. Tout en réfléchissant à la stratégie à adopter, j'ai arraché les affiches qui ornaient les murs, je les ai chiffonnées et je l'ai ai expédiées en bas avec grâce.

Il n'y avait pas trente-six solutions. J'ai commencé par faire planer les six tiroirs du mastodonte, un par un, en y mettant de plus en plus de vigueur. À un point tel que le dernier morceau a franchi plus de cinq mètres avant d'atterrir.

J'ai descendu les marches, j'ai contourné le plateau de la table de travail et je me suis dirigé vers la porte-fenêtre. La cabane de jardin était la réplique exacte de la maison. J'ai poussé la porte et j'ai ramassé la hache.

Qu'est-ce qui m'attendait au bout de tout ça? Qu'est-ce que je trouverais dans le creux de cette solitude? Jusqu'où étais-je prêt à aller? Je finirais peut-être enroulé sur moi-même comme un vieux chien arthritique au milieu d'une maison vide. Quand ils viendraient me chercher, quand ils débarqueraient sur la terrasse avec leur compassion de paperasse administrative, troublés par ces meubles qui jonchaient la cour, par ces plantes rampantes, ces mousses et ces champignons régnaient en maîtres sur le territoire, et qu'ils feraient voler la porte en éclats, je ne lèverais peut-être même pas le museau.

Le fait de savoir que la commode était en pin me donnait un avantage psychologique. J'ai écarté les jambes, j'ai soulevé la hache au-dessus de la tête et j'ai frappé de toutes mes forces. La lame s'est enfoncée dans le panneau supérieur jusqu'à la garde, mais c'est tout, le reste de la structure n'a pas bronché. Ces maudits Suédois savaient ce qu'ils faisaient.

Au deuxième coup, cependant, les parois latérales ont commencé à montrer des signes de fatigue. J'ai frappé encore. Et encore. Finalement les chevilles de bois ont cédé, les vis ont déchiré la chair et le meuble s'est livré. Il régnait une belle odeur de sciure dans la chambre. J'ai fini de démembrer l'objet à la main et, un à un, j'ai envoyé planer les morceaux par la fenêtre. Ne restait plus que le lit.

— Ohé! Tu fais du ménage Édouard?

J'ai regardé dehors. Ma femme se
 85 tenait debout devant le gâchis, mes
 deux valises à la main. Elle portait
 une jupe longue et un tricot blanc,
 sans manches. Elle était
 resplendissante. À cause des valises,
 90 un promeneur innocent aurait pu
 croire qu'elle revenait à la maison.
 Mais il aurait fallu qu'il soit vraiment
 innocent.

— Tu déplaces les meubles?

95 Peu après notre séparation, elle
 m'avait lancé que ce n'était qu'une
 question de temps, qu'un jour ou
 l'autre mon fils comprendrait quelle
 sorte de père j'étais. Aujourd'hui, elle
 100 avait le sourire triomphal.

Je ne voulais plus de ces valises.

— Jette-les sur le tas, lui ai-je dit.

De toute façon, je ne voyais pas à
 quoi elles pourraient me servir. Il y
 105 avait un bon moment que je ne
 voyageais plus. Depuis, en fait, que
 j'avais raté un départ pour l'Italie.

— C'est la grande forme, si je
 comprends bien. Je peux quand même
 110 te parler un instant?

Le moment était mal choisi. Je
 carburais à la colère et à l'anxiété
 depuis plusieurs heures déjà et j'avais
 peur, en prenant le temps de
 115 m'arrêter, que la fatigue, l'immense
 fatigue me rattrape finalement. En
 passant devant le miroir de l'entrée,
 j'ai aperçu un homme d'une
 quarantaine d'années, ni lavé ni rasé
 120 et qui n'avait pas dormi depuis trente
 heures.

Je me suis arrêté devant la porte-
 fenêtre et nous nous sommes regardés
 quelques instants. Nous avons l'air
 de deux spécimens d'espèces
 125 différentes qui s'observent avec
 curiosité, chacun dans son bocal, sur
 l'étagère d'une animalerie. C'est elle

qui a ouvert et je me suis aussitôt
 130 écarté de son chemin.

Chaque fois qu'elle mettait le pied
 dans la maison, elle arrivait à y
 retrouver sa place. Elle refaisait les
 mêmes gestes qu'elle avait faits
 135 durant toutes ces années et la maison
 redevenait sa propriété. Quelques pas
 rapides pour contourner la table, un
 arrêt bref avant de passer à la cuisine
 et tout lui appartenait de nouveau. Et
 140 chaque fois, il s'en fallait de peu pour
 que moi aussi je retombe sous son
 ascendant. Après son départ, je devais
 relever mes manches et reconquérir
 mètres par mètres mon territoire.
 145 C'était très agaçant.

Depuis notre séparation, elle n'était
 plus tout à fait elle-même. Elle qui
 avait, avec les années, cultivé une
 force de caractère remarquable, un
 150 sang froid à faire pâlir de jalousie
 certains reptiles, se trouvait
 maintenant à la merci des fluctuations
 émotionnelles qu'occasionnait ma
 présence. En d'autres mots, il lui
 155 arrivait de perdre le contrôle.

D'entrée de jeu, elle a précisé qu'elle
 était dangereusement en forme. Elle
 m'a envoyé ça en secouant la tête de
 gauche à droite comme ces filles dans
 160 les publicités de revitalisants
 capillaires. Mais en moins naturel,
 comme si c'était possible. J'étais
 sensé en déduire qu'elle avait un
 nouvel amoureux. Puis elle a pris une
 165 profonde respiration tout en fermant
 les yeux. Là, j'étais supposé jauger à
 quel point il la comblait. J'en ai plutôt
 profité pour jeter un œil sur ces seins
 qui poussaient furieusement contre
 son chandail. Une vieille habitude,
 rien de bien sérieux. Du moins c'est
 ce que je croyais à ce moment-là.

— Il s'appelle Philippe...

175 Elle a expiré longuement et j'ai pensé
à tous ces micros organismes qu'elle
propageait dans mon espace, tous ces
microbes, toutes ces particules qui
avaient séjourné à l'intérieur de son
corps et qu'elle rejetait, comme autant
180 de déchets, chez moi. Dire qu'à une
certaine époque ces microbes et ces
particules pouvaient passer de son
anatomie à la mienne et vice versa
sans que j'y voie un quelconque
185 inconvenient.

J'ai imaginé son corps coloré comme
un spectre thermique, selon le degré
de chaleur que chaque partie
dégageait. Le dessus de la tête, les
190 aisselles, la bouche, l'entrejambe,
toutes ses zones rougeoyaient,
palpitaient, irradiaient dans la pièce.
— Alors tu as enfin trouvé l'homme
de ta vie.

195 — Oui, je pense que cette fois ça y
est. Il a toutes les qualités que je
recherche chez un partenaire.

Je n'avais pas particulièrement envie
de voir défiler la liste. J'avais
200 l'intuition qu'elle serait constituée de
mes contraires. Je suis passé au salon
et je me suis laissé tomber sur le
divan. Elle tenait absolument à ce que
je tente de deviner ce qui l'avait
205 séduite chez lui. Je n'ai pas osé me
prononcer. Je ne voulais pas gâcher
son plaisir, elle avait dû préparer ce
punch tout au long du trajet qui l'avait
menée jusqu'ici. Des kilomètres à le
210 retourner dans sa tête de tout bord
tout côté afin de trouver la
formulation la plus percutante. Je
m'attendais à n'importe quoi, une
insulte, une claque, un coup de
215 poignard.

— Il est allergique aux fleurs et aux
pollens. Il a une dent contre tout ce

qui est vert et qui fabrique de
l'oxygène. Pour te dire, quand je lui ai
220 décrit notre maison...

— Ma maison.

— Enfin, il a fallu que je lui trouve sa
pompe en vitesse, il était en train de
suffoquer.

225 — C'est une force de la nature.

— Oui, mais pour le reste, il est plutôt
solide, si tu vois ce que je veux dire.

Depuis notre séparation, elle m'avait
tenu au courant de toutes ses
230 fréquentations. Tous les types qui
avaient parsemé le cours de sa
deuxième vie, je les connaissais de
long en large. Elle prenait un malin
plaisir à me raconter ce que ces
235 hommes étaient prêts à faire pour elle,
alors que je l'avais repoussée. De
mon côté, je n'avais aimé personne
après elle. J'avais bien eu quelques
aventures au début, aveuglé par une
240 sorte d'optimisme bon enfant, mais
très vite, je m'étais désintéressé de la
chose. J'en avais marre de forcer des
rencontres qui, chaque fois,
s'avéraient plus compliquées et plus
245 décevantes. Sans compter qu'il
devenait risqué d'inviter une fille
chez moi; aussitôt qu'elle voyait
l'allure de la propriété, elle avait peur
que je la séquestre ou un truc du
250 genre. De plus, la nuit, à l'intérieur, il
n'était pas rare d'entendre gratter
quelques rongeurs ou battre de l'aile
une chauve-souris.

[« Un peu de fatigue », de **STÉPHANE
BOURGUIGNON**, Québec Amérique,
Montréal, 2006, 1492 mots. Reproduit
avec permission. Tous droits
réservés.]

Explications:

- 69 bronché** a résisté, ne s'est pas brisé
142 ascendant..... influence dominante
156 d'entrée de jeu dès le début
166 jauger évaluer
187 spectre thermique..... différentes longueurs d'onde créées par l'effet de la chaleur et qui composent le spectre solaire
208 punch coup d'éclat
240 bon enfant d'une gentillesse pleine de bienveillance



Stéphane Bourguignon

Fiche de travail : « Un peu de fatigue »

I. Vocabulaire

1. Quel est la signification du mot souligné dans les phrases suivantes, selon le sens du texte?

- a. J'ai **considéré** la commode avec un sourire amusé. (17)
1. J'ai **pesé** la commode avec un sourire amusé.
 2. J'ai **observé** la commode avec un sourire amusé.
 3. J'ai **estimé** la commode avec un sourire amusé.
- b. Aujourd'hui, elle avait le sourire **trionphal**. (100)
1. Aujourd'hui, elle avait le sourire **éclatant**.
 2. Aujourd'hui, elle avait le sourire **menaçant**.
 3. Aujourd'hui, elle avait le sourire **impitoyable**.
- c. Je **carburais** à la colère et à l'anxiété depuis plusieurs heures déjà... (112)
1. Je **dégageais** de la colère et de l'anxiété depuis plusieurs heures déjà...
 2. Je **fonctionnais** à la colère et à l'anxiété depuis plusieurs heures déjà...
 3. Je **fuyais** la colère et l'anxiété depuis plusieurs heures déjà...
- d. Des kilomètres à le retourner dans sa tête de tout bord tout côté afin de trouver la formulation la plus **percutante**. (212)
1. ... afin de trouver la formulation la plus **choquante**.
 2. ... afin de trouver la formulation la plus **saisissante**.
 3. ... afin de trouver la formulation la plus **bruyante**.
- e. Tous les types qui avaient **parsemé** le cours de sa deuxième vie... (231)
1. Tous les types qui avaient **dispersé** le cours de sa deuxième vie
 2. Tous les types qui avaient **parcouru** le cours de sa deuxième vie
 3. Tous les types qui avaient **occupé** le cours de sa deuxième vie
- #### 2. Selon le sens du texte, qu'elle est selon vous la signification des expressions soulignées dans les extraits suivants?
- a. Elle [...] se trouvait maintenant **à la merci** des fluctuations émotionnelles qu'occasionnait ma présence. (152)
1. Elle [...] se trouvait maintenant **dépendante** des fluctuations émotionnelles
 2. Elle [...] se trouvait maintenant **la cause** des fluctuations émotionnelles
 3. Elle [...] se trouvait maintenant **responsable** des fluctuations émotionnelles
- b. Il a une dent contre tout ce qui est vert et qui fabrique de l'oxygène. (217)
1. Il **est critique** envers tout ce qui est vert et fabrique de l'oxygène.
 2. Il **est a de la rancune** envers tout ce qui est vert et fabrique de l'oxygène.
 3. Il **est agressif** envers tout ce qui est vert et fabrique de l'oxygène.
- c. Tous les types qui avaient parsemé le cours de sa deuxième vie, je les connaissais **de long en large**. (233)
1. ... je les connaissais **de toutes les façons**.
 2. ... je les connaissais **dans les deux sens**.
 3. ... je les connaissais **depuis longtemps**.

3. Insérez les mots suivants dans le texte :

intérieur – abandon – laisser-aller – bijou – hauteur – pêle-mêle – préfèrent – domicile – courage – disent

Édouard est-il en dépression depuis sa séparation? D'aucuns _____ que oui. Il est à l'image de son terrain, en banlieue, qu'il laisse totalement à l'_____ depuis toutes ces années, et où poussent _____ tout ce qu'il avait entretenu avec tant de soin jusque-là. En six ans, les vignes ont totalement envahi les fenêtres, et les araignées et les chauves-souris ont élu _____ entre ses murs.

Pour tout le monde – son ex, ses voisins, son fils de dix-huit ans – ce jardin est à l'image d'Édouard, de son _____. C'est vrai qu'il est à l'image d'Édouard, mais ce que personne ne voit, c'est que dans tout ce désordre, c'est la vie qui passe, la vie qui pousse, la vie imprévisible qui crie et qui existe plus fort que dans leur cœur à tous, leur cœur contrôlé, endigué, endormi, inquiet sans le savoir. Eux _____ s'en remettre à l'étiquette de « déprime ». Lui préfère s'en remettre ni à des pilules, ni à un thérapeute. Il vit, là. Tout croche, mais tout là.

Les autres personnages – Michel, Véronique, Simone – prennent tour à tour la parole et l'on est convaincu que l'auteur les connaît tous de l' _____. Et nous aussi, nous nous reconnaissons dans chacun d'eux. Mais peu d'entre nous auraient le _____ de se raconter en ces termes.

Dans *Un peu de fatigue*, Stéphane Bourguignon réussit, si c'était possible, à dépasser ses deux romans précédents, en profondeur, en lucidité, en symbolisme et en qualité du style, tout en restant à la _____ de ce à quoi il nous avait habitués côté humour. Page après page après page, tout se tient, tout se répond, tout nous touche. Un véritable _____.

II. Compréhension du texte

1. Donnez des indices tirés du texte qui nous montrent clairement le laisser-aller d'Édouard depuis sa séparation. (Votre réponse doit compter environ 250 mots)
2. L'ex-femme d'Édouard se présente chez lui, valises à la main. Pour quelle raison a-t-elle un sourire triomphal?
3. Au début de l'extrait, Édouard balance les meubles de la chambre de son fils par la fenêtre. Selon vous, quelle est l'émotion qui l'habite à ce moment et qu'est-ce qui pourrait expliquer le fait qu'il ressente cette émotion? (Il y a plusieurs réponses possibles)

III. Commentaire de texte

4. Dans cet extrait, Édouard dit qu'à chacune des visites de sa femme, il s'en faut de peu pour qu'il retombe sous son ascendant. Démontrez comment, tout au long de cette visite, l'ex-femme d'Édouard tente une fois de plus de prendre le contrôle de la situation et de diminuer Édouard par ses actions ou ses paroles. Votre réponse qui devra compter environ 350 mots devra s'appuyer sur des éléments du texte.

IV. Grammaire

1. Voici quelques figures de style : *l'énumération, l'ellipse, la métaphore, la comparaison, la métonymie, la répétition, la personnification, la gradation*. Lesquelles sont employées dans chacune des phrases suivantes?
- Elle est tombée sur le trottoir de ciment, un étage plus bas, dans une averse d'éclats de verre. (4)*
 - Je finirais peut-être enroulé sur moi-même comme un vieux chien arthritique au milieu d'une maison vide. (46)*
 - J'ai frappé encore. Et encore. (73)*
 - Enfin les chevilles de bois ont cédé, les vis ont déchiré la chair et le meuble s'est livré. (74)*
 - Je m'attendais à n'importe quoi, une insulte, une claque, un coup de poignard. (212)*
2. Complétez et modifiez le texte selon les indications données en changeant l'ordre des mots là où c'est nécessaire et en respectant l'accord:
- remplacer le passage souligné par un pronom personnel;
 - mettre la préposition qui convient ;
 - remplacer les mots soulignés par le pronom démonstratif ;
 - mettre la phrase à la voix active ;
 - mettre le verbe souligné au participe passé ;
 - accorder l'adjectif s'il y a lieu ;
 - remplacer le mot souligné par un synonyme ;
 - mettre le verbe entre parenthèses au temps et au mode demandés par le contexte.

Scénariste de formation, Stéphane Bourguignon a œuvré (7) une douzaine d'années comme scripteur humoristique. Il (3) a également enseigné à l'École nationale de l'humour de 1991 à 1993. Ses trois romans, L'Avaleur de sable, Le Principe du geyser et Un peu de fatigue, ont tous été salués par la critique et par le public (4). De même, les 39 épisodes de sa première télé-série, *La Vie, la vie*, diffusés à la télévision de Radio-Canada et vendre (5) à la CBC, en France, en Belgique et en Suisse, bouleverser (8) la tradition du téléroman au Québec et lui ont valu deux prix Gémeaux. La première saison de *Tout sur moi*, sa comédie inspirée de personnages et de faits véridiques (6), a été diffusée ___ (2) la SRC en 2006 et la seconde a été enregistrée en 2007 pour diffusion en 2008. Une troisième saison (1) verra le jour au petit écran en 2009. Son plus récent roman, *Sonde ton cœur, Laurie Rivers*, est paru en février 2007.

3. La ponctuation dans un texte joue plusieurs rôles, en voici 5:

1. séparer un complément du reste de la phrase;
2. faire une pause devant un coordonnant.
3. séparer des idées d'une phrase unies par le sens;
4. séparer les éléments d'une énumération;
5. laisser une phrase inachevée par un sous-entendu, une émotion.

Indiquez le rôle de la ponctuation soulignée dans les extraits suivants :

- a. Elle qui avait₂ avec les années₂ cultivé une force de caractère remarquable, un sang froid à faire pâlir de jalousie certains reptiles, se trouvait maintenant à la merci des fluctuations émotionnelles qu'occasionnait ma présence. (147)
 - b. Il s'appelle Philippe_{...} (173)
 - c. Le dessus de la tête₂ les aisselles₂ la bouche₂ l'entrejambe₂ toutes ses zones rougeoyaient₂ palpitaient₂ irradiaient dans la pièce. (189)
 - d. J'avais bien eu quelques aventures au début, aveuglé par une sorte d'optimisme bon enfant₂ mais très vite, je m'étais désintéressé de la chose. (238)
 - e. Sans compter qu'il devenait risqué d'inviter une fille chez moi_; aussitôt qu'elle voyait l'allure de la propriété, elle avait peur que je la séquestre ou un truc du genre. (245)
4. Soit la phrase : *Finally les chevilles de bois ont cédé, les vis ont déchiré la chair et le meuble s'est livré.* (74) Réécrivez tous les verbes de cette phrase en utilisant un temps simple équivalent.
5. Dans la phrase : *Ça ne passait tout simplement pas.* (20) Le mot tout est :
- A) un adverbe;
 - B) un pronom;
 - C) un nom;
 - D) un déterminant;
 - E) un adjectif.
6. Dans la phrase suivante: *En d'autres mots, il lui arrivait de perdre le contrôle.* (154), Quel pronom joue la fonction complément indirect?
7. Utilisez les mots de la phrase suivante: « *Le fait de savoir que la commode était en pin me donnait un avantage psychologique.* » pour composer des phrases dans lesquelles vous les utiliserez à la forme demandée.

Ex: **fait** en adjectif

Pour le prouver, nous aurons besoin de plus de preuves **factuelles**.

- a. *savoir* en adverbe _____
- b. *donnait* en nom _____
- c. *avantage* en verbe _____
- d. *psychologique* en nom _____

V. Oral complémentaire

Les élèves présentent leur réponse du numéro 3 de la Compréhension de texte. Ils expliquent clairement l'émotion qu'ils ont choisie et appuient leur présentation d'éléments provenant du texte.

Lösungsvorschlag « Un peu de fatigue »

I.

1.

- a) 2
- b) 1
- c) 2
- d) 2
- e) 3

2.

- a) 1
- b) 2
- c) 1

3.

Édouard est-il en dépression depuis sa séparation? D'aucuns **disent** que oui. Il est à l'image de son terrain, en banlieue, qu'il laisse totalement à l'**abandon** depuis toutes ces années, et où poussent **pêle-mêle** tout ce qu'il avait entretenu avec tant de soin jusque-là. En six ans, les vignes ont totalement envahi les fenêtres, et les araignées et les chauves-souris ont élu **domicile** entre ses murs.

Pour tout le monde – son ex, ses voisins, son fils de dix-huit ans – ce jardin est à l'image d'Édouard, de son **laisser-aller**. C'est vrai qu'il est à l'image d'Édouard, mais ce que personne ne voit, c'est que dans tout ce désordre, c'est la vie qui passe, la vie qui pousse, la vie imprévisible qui crie et qui existe plus fort que dans leur cœur à tous, leur cœur contrôlé, endigué, endormi, inquiet sans le savoir. Eux **préfèrent** s'en remettre à l'étiquette de « déprime ». Lui préfère s'en remettre ni à des pilules, ni à un thérapeute. Il vit, là. Tout croche, mais tout là.

Les autres personnages – Michel, Véronique, Simone – prennent tour à tour la parole et l'on est convaincu que l'auteur les connaît tous de l'**intérieur**. Et nous aussi, nous nous reconnaissons dans chacun d'eux. Mais peu d'entre nous auraient le **courage** de se raconter en ces termes.

Dans *Un peu de fatigue*, Stéphane Bourguignon réussit, si c'était possible, à dépasser ses deux romans précédents, en profondeur, en lucidité, en symbolisme et en qualité du style, tout en restant à la **hauteur** de ce à quoi il nous avait habitués côté humour. Page après page après page, tout se tient, tout se répond, tout nous touche. Un véritable **bijou**.

II.

1.

Au début de l'extrait, il est question de la cour d'Édouard qui est jonchée de plantes rampantes et où les mousses et les champignons règnent en maîtres. Ceci nous montre qu'Édouard a cessé d'entretenir son jardin depuis un bon moment, puisque les végétaux ont pris possession du territoire. Il mentionne aussi vers la fin de l'extrait que l'allure de sa propriété faisait peur aux filles qu'il invitait chez lui et que la nuit on pouvait entendre des rongeurs et des chauves-souris s'y promener. On peut donc comprendre que sa maison n'était pas très bien entretenue, les petits animaux y ayant même élu domicile!

Ensuite, il mentionne qu'il ne veut pas récupérer ses valises, car il n'en aura plus besoin. Après un départ raté pour l'Italie, il avait décidé de cesser de voyager. Cette fermeture sur le monde démontre aussi une forme d'abandon d'un loisir qu'il appréciait autrefois.

De façon plus récente dans le temps, il dit qu'il aperçoit dans le miroir un homme ni lavé, ni rasé et qui n'a pas dormi depuis 30 heures, ce qui montre qu'en plus de négliger l'aspect matériel de sa vie, il n'oublie aussi son hygiène personnelle.

Enfin, il dit que depuis sa séparation, il n'a pas eu d'autres relations significatives, qu'il en a marre de forcer des rencontres toujours compliquées et décevantes et qu'il n'a plus l'optimisme bon enfant du début. Il ne voit donc plus ce que l'amour pourrait apporter de beau dans sa vie et a choisi de laisser-aller aussi cet aspect de sa vie d'homme. (255 m)

2.

Comme il est dit dans le texte à la ligne 95, l'ex-femme d'Édouard lui avait affirmé que ce n'était qu'une question de temps pour que son fils comprenne quelle sorte de père il était, insinuant ainsi qu'il déciderait ce jour là de quitter son père pour aller vivre avec elle. Quand elle apporte les valises que leur fils a utilisé pour déménager, elle vient montrer à Édouard qu'elle a gagné et que sa prédiction s'est réalisée, voilà pourquoi elle est si fière d'elle et elle affiche un sourire triomphal.

3.

Exemple de réponse : COLÈRE

Selon moi, l'émotion qui envahit Édouard à ce moment est la colère. Il pense à son garçon qu'il a gardé avec lui depuis près de 20 ans et à qui il a tout donné pendant toutes ces années. Il voit le départ de son fils comme un abandon et une trahison. Il ne peut pas comprendre que son fils soit aussi ingrat de le quitter ainsi. Ceci l'enrage au point de lui faire balancer tout le mobilier de son fils par la fenêtre.

Exemple de réponse : PEINE

Selon moi, l'émotion qui envahit Édouard à ce moment est la peine. Édouard n'a qu'un fils. Il a habité avec lui pendant près de 20 ans et voilà que maintenant, il se retrouve abandonné. Son fils était probablement sa seule raison de vivre après que toute sa vie ait tranquillement vogué à la dérive, mais voilà qu'il perd ce dernier être auquel il tenait. Cette peine est si grande qu'elle lui fait perdre la tête et le fait balancer tout le mobilier de la chambre de son fils par la fenêtre. Ce geste impulsif est une façon pour lui d'évacuer la grande tristesse qui l'envahit.

III.

4.

L'ex-femme d'Édouard tente de prendre le contrôle de la situation dès son arrivée chez Édouard. En se présentant avec les valises d'Édouard à la main, elle démontre sa victoire sur lui et l'attaque dès les premiers moments de sa visite. Elle vient ainsi lui montrer qu'après toutes ces années leur fils l'a choisie et qu'elle a gagné, c'est un à zéro pour elle.

Ensuite, elle nargue Édouard et lui dit ironiquement qu'il a l'air en très grande forme, (ce qui n'est visiblement pas le cas) et elle vient dire qu'elle, elle est dangereusement en forme, encore une façon de lui montrer sa supériorité, deux à zéro.

C'est aussi elle qui entre en premier dans la maison. Elle reprend possession des lieux et la maison redevient sa propriété, comme lorsqu'ils vivaient ensemble. À un moment elle parlera même de la maison en disant « ma maison ». Après chacun de ses départs, Édouard doit se réapproprier les lieux et il n'aime pas cela du tout. Cette réappropriation instantanée des lieux déstabilise Édouard, trois à zéro.

Tout au long de sa visite, elle prend un air décontracté en secouant la tête et en respirant de façon profonde afin de démontrer son grand état de bien être physique et moral. Elle annonce ainsi à Édouard qu'elle a un nouvel homme dans sa vie, ce qui vient évidemment expliquer cet état de bonheur qui l'envahit. Elle décrit ensuite cet

homme en prenant bien soin de mettre l'accent sur le fait qu'il a tout ce dont elle a besoin et veut en parler avec Édouard afin de lui montrer combien elle est heureuse d'avoir trouvé quelqu'un de si parfait alors qu'Édouard lui est encore seul et par le fait même pas aussi heureux qu'elle en amour. Elle veut lui montrer qu'il a eu tort de la laisser car de toute façon d'autres hommes « bien mieux que lui » s'intéressent à elle. Quatre à zéro.

Enfin, elle ira même jusqu'à couronner sa prise de contrôle en disant que le nouvel homme dans sa vie est plutôt solide, laissant sous-entendre que sur le plan sexuel, tout est aussi parfait et qu'il est très performant, ce qui est une fois de plus être très diminuant pour Édouard, c'est le coup final de l'attaque, cinq à zéro!

IV.

1.

- a) métaphore
- b) comparaison
- c) répétition
- d) personnification
- e) gradation

2.

- (1) elle
- (2) à
- (3) celui-ci
- (4) La critique et le public ont salués ses trois romans, *L'avaleur de sable*, *Le Principe du geyser* et *Un peu de fatigue*.
- (5) vendus
- (6) véridiques
- (7) travaillé
- (8) ont bouleversé

3.

- a) 1
- b) 5
- c) 4
- d) 2
- e) 3

4.

Finalement les chevilles de bois cédèrent, les vis déchirèrent la chair et le meuble se livra.

5.

A)

6.

lui

7.

- a) Quand on a voyagé autant que lui, on peu parler **savamment** de plusieurs pays.
- b) Je lui ai demandé de faire un **don** aux plus démunis à l'occasion de Noël.
- c) Cette coiffure **avantage** celles qui ont un visage rond.
- d) Dans le but d'obtenir de l'aide il a été consulter un **psychologue**.

V.

Évaluez un ou deux éléments parmi les suivants:

- La structure de l'exposé (introduction, développement et conclusion).
- L'absence de clichés (je vais vous parler...).
- La cohérence des propos.
- Le débit.
- La posture et le gestuel.
- La capacité de s'adresser aux gens directement (auditeurs concernés).
- La richesse du vocabulaire.